

Dossier Lecture et écriture

*"Guillaume a de grosses lèvres.
On pose le nouveau-né sur le ventre de sa mère.
Elle le regarde longtemps à cause de ses grosses lèvres ;
Guillaume ? dit-elle, puis elle se détend, ferme les yeux.
Elle aime Guillaume au-dessus des six autres.
Elle ramène le bébé au creux de son épaule,
les lèvres de Guillaume se posent sur son cou, bientôt
elle lui donnera le sein et ça n'en finira plus."*

Extrait de *Les Sentiments*, 1990

Actes de Lecture : Avez-vous appris à écrire ?

Christophe DONNER : Non. La manière d'écrire, le style ne sont pas importants. C'est le désir d'être écrivain qui conduit à l'écriture, ce n'est pas en apprenant à écrire qu'on devient écrivain. Pour moi, le révélateur a été la lecture de CÉLINE. Sa double mégalomanie (mégalomanie du personnage et mégalomanie révélée dans l'écriture) me correspondait bien. J'ai commis une erreur au début : celle de m'attacher au style.

Ce que dit CÉLINE, c'est "j'existe"».

L'écriture et la vie sont une même démarche : quand il s'est mis à écrire, il a senti qu'il devait cesser d'être médecin et c'est là qu'a commencé sa folie par et à cause de l'écriture.

Le style n'est qu'un effort vain. Au début, j'ai été propulsé par l'énergie que me donnait la lecture de CÉLINE qui a réveillé ma propre nature. Ça a été une rencontre explosive.

On est prédisposé à l'écriture ou à autre chose, une activité manuelle, par exemple. Moi, je ne pouvais rencontrer qu'un écrivain, ou bien à la limite un cinéaste.

Actes de Lecture : Les autres interviennent-ils dans votre écriture ?

Christophe DONNER : Je n'écris que sur les gens qui m'entourent, parfois contre leur gré. Par exemple, j'ai retrouvé mon père après vingt ans de séparation. Il n'avait jamais lu un de mes livres. Il n'a pas supporté l'idée que j'aie pu écrire sur lui, nous nous sommes séparés à nouveau.

J'écris pour rendre hommage à ceux que j'aime, pour faire des gens *ordinaires* des héros de romans. C'est peut-être ça, l'art de l'écrivain : dire, et en disant, faire des êtres humains qu'il côtoie des héros.

Quant aux corrections éventuelles, elles ne sont faites que par les autres professionnels : éditeur, gens de lettres... Quand je présente un texte, je sais toujours ce qu'il m'attend : quel passage je devrai refaire, qu'est-ce qui est bon, qu'est-ce qui est mauvais. Mais j'ai beau savoir, je ne corrige pas. C'est un rapport un peu vicieux : l'envie d'être battu, de présenter des taches, le besoin enfantin d'être corrigé.

Actes de Lecture : En écrivant, pensez-vous à un lecteur modèle ?

Christophe DONNER : Quoi qu'on pense quand on écrit, on écrit ce qu'on écrit. Ça n'influe pas sur l'écriture finale. Les gens qui sont beaucoup lus sont ceux dont l'écriture est de plain-pied avec beaucoup de gens, il n'y a pas d'autre secret que celui-là.

Actes de Lecture : Que pensez-vous de l'idée d'atelier d'écriture ?

Christophe DONNER : Les écrivains l'exploitent naturellement, je crois, en lisant les livres des autres. Ils puisent chez des "maîtres" ce qui fera leur écriture future.

Je ne suis pas contre l'idée d'écriture collective, je l'ai beaucoup pratiquée, par exemple, pour des scénarios. C'est assez courant. Mais ce qui compte, ce n'est pas le nombre. 50 personnes sans talent ne produiront jamais une grande œuvre, seul un homme de grand talent peut en produire une, avec ou sans des "disciples" seul ou dans un atelier.

L'écriture ne s'apprend pas. Bien sûr, on peut apprendre à rédiger des lettres aux ministres. Mais dès qu'on passe à l'écriture littéraire, il n'y a pas d'enseignement, pas d'apprentissage possible.

L'apprentissage n'a ni début, ni fin. Chaque écrivain s'inscrit dans l'ensemble de la littérature, depuis qu'elle existe, avec ses apports personnels.

À partir du moment où on sait que le métier d'écrivain existe et qu'on a envie de devenir écrivain, tout est fait : le reste est une question d'expérience et de sens critique.

À chaque progrès qu'il fait, l'écrivain change sa vie.

En fait, ses progrès ne servent pas son écriture mais lui-même. C'est pour ça qu'il ne faut pas s'attacher au style. Le style, c'est comme l'habillement : une tentative vaine pour séduire, alors que la véritable séduction réside dans les yeux, la bouche, bref, la personne elle-même. Pour séduire, finalement, on se sert de sa nudité. Les tentatives statistiques n'ont d'autre intérêt que ce qu'elles révèlent : ce qu'on tente n'est pas étranger à ce qu'on est. Elles sont insignifiantes en elles-mêmes : on n'accroche pas à une coiffure à l'iroquoise mais à la personne qui la porte.

Ce qui me plaît dans l'écriture, c'est d'ouvrir des champs. Dans **Les Sentiments**, j'avais un souci d'essentialité, une volonté d'aller tout de suite au fond des choses, et de faire mal. Mes livres pour enfants sont plus tendres, plus gentils. Ce que j'ai écrit pour les adultes, jamais je ne l'aurais osé pour des enfants : je ne leur en veux pas, à eux.

Propos recueillis par Claire DOQUET

Christophe DONNER a publié quatre romans, un récit, **Giton**, et des nouvelles pour les enfants. Il a réalisé deux films courts.